

« Les pommes ont brûlé elles sont foutues »

Les deux canicules ont fortement touché les vergers des Deux-Sèvres. Au cœur de l'été, plusieurs arboriculteurs savent déjà que la récolte sera en nette baisse cette année.

Cette année, à chaque sujet sur la canicule et ses conséquences, une phrase revient sans cesse à nos oreilles : « On n'a jamais vu ça. » Fabrice Texier, producteur de pommes installé depuis 1992 sur 6 ha à Parthenay a lui aussi repris la formule pour décrire cette météo agressive. Certes, il se souvient avoir pris « quelques coups de chaud » certains étés à la fin août mais jamais aussi tôt dans la saison. Entre un déficit de pluie criant – « on n'a pas eu une goutte d'eau depuis avril » – et un ensoleillement assommant, l'arboriculteur gâtinais qui commercialise toute sa production en vente directe constate les dégâts : « On a entre 20 et 30 % de pommes brûlées au soleil, elles sont cuites, elles sont foutues. »

« Ça ne grandit plus, c'est comme si tout était stoppé »

Pour l'instant, l'arboriculteur qui écoule toute sa production en vente directe estime les pertes entre 50 % et 60 %. « Ce n'est pas brillant du tout, on n'avait déjà pas trop de fruits par arbre avant la canicule [à cause des pucerons de l'an passé]. Et si on n'a pas d'eau avant la cueillette, je me demande même si on va cueillir quelque chose », s'interroge-t-il. Comme d'autres, Fabrice Texier cherche des solutions pour lutter contre l'excès de soleil. « On a



Avec la canicule, les pommes ont brûlé, comme ici chez Jean-Fabrice Mimeau à Saint-Pardoux-Soutiers. (Photo Jean-François Mimeau)

déjà talqué les pommes trois fois et on pense le faire une quatrième fois mais cela engendre des frais supplémentaires, environ une centaine d'euros par hectare. » Face à la situation, quelles conséquences pour les consommateurs ? L'arboriculteur pense déjà augmenter le prix au kilo de quelques centimes pour compenser cette perte annoncée, mais ne veut pas assommer ses clients pour autant. Hors de question de pratiquer une tarification délirante en doublant les tarifs. « À qui on va vendre un kilo de pommes à 5 € ? »

La situation n'est pas plus favorable chez Jean-Fabrice Mimeau à Saint-Pardoux-Soutiers. « Ça fait 28 ans que je me suis installé et c'est la première année que c'est si compliqué », explique celui qui produit pommes, poires, cerises, kiwi, et raisin de table sur 2 ha de vergers conduits en bio. « On a mis le double d'eau [en goutte-à-goutte] cette année pour main-

tenir les arbres en vie mais les fruits ne se développent pas. On n'a pas de calibre, ça ne grandit plus, c'est comme si tout était stoppé. » Le principal problème ici n'est donc pas le manque d'eau, mais la chaleur et les rayons du soleil. « On est monté trop haut trop tôt, on n'a jamais vu des températures aussi importantes au mois de mai. »

Le manque à gagner est certain et la crainte pour l'avenir du verger est réelle. « On ne sait

pas comment les arbres vont réagir l'année prochaine », s'inquiète l'agriculteur. Stressés, ils risquent de ne pas donner de fleurs au printemps. Et donc pas de fruits. Et demain ? « On réfléchit à se diversifier », répond l'agriculteur de Saint-Pardoux qui peut déjà compter sur son élevage ovin pour compenser les pertes sur ses fruits tout en observant des moutons qui ne grossissent pas, là aussi à cause des conditions climatiques.

Entre les prairies grillées, les rendements en blé ridicules et les fruits cramés « l'ambiance est morose » dans les campagnes. Selon Jean-Fabrice Mimeau « des agriculteurs vont vite être dans le rouge » cette année. Un pessimisme partagé dans nos colonnes dès le 1^{er} juillet par Denis Mousseau, le président de la chambre d'agriculture Charente-Maritime et Deux-Sèvres : « Je peux déjà vous annoncer que l'année va être dramatique. Et on n'a pas encore mesuré tous les impacts de la canicule. »

Bruno Delion

en savoir plus

Dans un communiqué du 1^{er} juillet, la chambre d'agriculture expliquait déjà que « les produits de protection solaire n'ont pas été suffisants pour éviter les dégâts ». Aujourd'hui, les arboriculteurs du département s'interrogent encore. « Les filets bruns (plus que les blancs) protègent un peu du soleil », note Fabrice Texier, producteur de pommes à Parthenay. « On a blanchi les

arbres. Jusqu'à 35 °C ça marche, à 40 °C, ça n'a pas suffi », ajoute Jean-Fabrice Mimeau à Saint-Pardoux-Soutiers qui cherche « d'autres types de taille » de ses arbres « pour avoir plus de feuillage et donner plus d'ombre aux pommes ». Face à la situation, Jean-Fabrice Mimeau va plus loin et imagine déjà le futur. « Et pourquoi pas poser des ombrières sur les vergers ? »